



IRISH TRANSLATORS' and INTERPRETERS' ASSOCIATION  
CUMANN AISTRITHEOIRÍ agus ATEANGAIRÍ NA hÉIREANN

## Translation Competition for Secondary School Students – calling on all budding translators

The Irish Translators' and Interpreters' Association (ITIA) was set up in 1986 and is the only professional association in Ireland representing the interests of practising translators and interpreters.

Following the successful competition over the last four years, the ITIA is once again organising a translation competition for secondary school students in Ireland.

Students are asked to translate an excerpt from a novel or short story from one of the following languages into English: French, Chinese (Mandarin), German, Irish, Italian, Polish, Japanese or Spanish.

A prize of €100 will be awarded to the best translation for each language.

The deadline for receipt of translations is:

**5 pm, Friday, 15 May 2020**

Completed translations are to be sent as a PDF attachment only to:

[competition@translatorsassociation.ie](mailto:competition@translatorsassociation.ie)

- **Please include your name, the name of your school and your year at school when submitting your translation.**
- While students are encouraged to do online research and to use dictionaries, the use of a machine translation system such as Google Translate to actually translate the text is not permitted.
- **Previous winners may only enter for a language combination for which they have not won a prize.**
- Please note: the competition is not open to the families of members of the Association.
- Winners will be announced in September 2020 and a prize-giving ceremony will be held in Dublin.
- Please address all queries to: [competition@translatorsassociation.ie](mailto:competition@translatorsassociation.ie)



IRISH TRANSLATORS' and INTERPRETERS' ASSOCIATION  
CUMANN AISTRITHEOIRÍ agus ATEANGAIRÍ NA hÉIREANN

**Please see French text below:**

Le désert s'étend à perte de vue. Trois nuances s'y étalent : l'ocre moiré du sable brûlant, le bleu profond du ciel, et au creux d'une dune, un triangle noir perdu dans l'immensité.

La tente de l'Ancienne. C'est là que nous allons.

L'odeur du potage monte à mes narines. Nos mères nous ont dit de faire vite pour qu'il reste chaud.

Je serre la main de Tewida. Ses longs cheveux bouclés me chatouillent l'avant-bras.

– Prête ?

Elle brandit son bâton, long cylindre de matière dense acheté à la grande ville. Je me retourne et regarde une dernière fois notre campement. Ma mère est sur le seuil de notre tente. Agacée, elle me fait signe de me dépêcher. La mère de Tewida hoche la tête. Savoir qu'elles nous surveillent me rassure.

– Allons-y !

J'ai peur mais je ne veux pas le montrer. Un pied après l'autre, mes semelles souples s'enfoncent dans le sable mou. Je marche lentement, aussi désinvolte que possible. Ma paume moite me trahit. Elle glisse dans celle de Tewida.

Elle a deux ans de plus que moi mais dépasse déjà ma mère. Son corps est celui d'une femme. J'ai douze ans mais je ressemble encore à un enfant. D'ailleurs, je n'ai pas le droit de laisser pousser mes cheveux. Dans notre tribu, il faut être acceptée par le cercle des femmes pour ne plus les couper. J'en suis loin.

Le triangle noir grandit.

Tewida me sourit.

– Rien à l'horizon. Nous ne serons pas dévorées aujourd'hui.

Je scrute les concrétions rocheuses, monstres difformes se découpant sur le ciel. Les bêtes excellent dans l'art du camouflage. Elles sont tapies dans les creux et derrière ces formations fantasmagoriques. Je ne quitte pas le campement, je n'ai jamais croisé leur route. Mais de temps en temps, la nuit, elles hantent les abords des tentes, rampent et hurlent, tout près.

Les chasseurs, eux, les connaissent bien. Ils ramènent parfois leurs peaux. Elles ont la couleur du sable troué de noir, des crocs qui tranchent et lacèrent, de larges mâchoires.

Le simple bâton de Tewida est censé nous protéger.

– Ne parle pas trop vite, je grommelle, les bêtes sont vicieuses. J'hésite avant de verbaliser la suite.

– Que ... que fait-on si on trouve l'Ancienne morte ?

– Tu sais bien qu'il n'y a jamais de corps. C'est pour ça que les vieux s'installent loin du campement. Les bêtes rôdent, les flairent, et finissent toujours par les emporter.

Marie Pavlenko, *Et le désert disparaîtra*